

## Soutenir L'Aiguillon ou mourir...

Depuis sa récente condamnation par le TGI de Chartres dans l'affaire Gouache à déboursier 3.800 euros dont 2.500 immédiatement, L'Aiguillon est l'objet d'un authentique mouvement de sympathie que ses concepteurs auraient eu peine à imaginer il y a encore peu. Les points de vente se développent, les abonnements se multiplient (339<sup>ème</sup> à ce jour), des dons à faire pâlir d'envie Bernadette Chirac parviennent au siège d'Énergies Citoyennes. Bref, la liberté de la presse suscite un mouvement d'adhésion spontané.

Il est intéressant de s'interroger sur les raisons d'un tel succès que d'aucuns, se prétendant démocrates, auraient bien voulu voir anéanti. Assurément, L'Aiguillon, journal d'informations chartraines, répond à un besoin de la population. Notre canard a choisi d'être (im)pertinent face à la propagande municipale du mensuel d'expression ultralibérale Pôvre Ville. Les lecteurs de L'Aiguillon, qui est écrit par des citoyens-nes pour les citoyens-nes, savent bien discerner son humour de ses humeurs. Aussi imparfait soit-il, ils lui pardonnent volontiers son amateurisme, par ailleurs revendiqué comme réelle garantie d'initiative populaire. Aussi, que nos généreux donateurs, lecteurs assidus et commerçants diffusant L'Aiguillon trouvent ici l'expression de notre plus sincère gratitude. Grâce à eux, le combat va pouvoir continuer.

Soutenez L'Aiguillon ! (voir page 4)

## L'Aiguillon d'or

Un Aiguillon d'or a été symboliquement décerné à Florence Aubenas, samedi 21 mai, à l'ouverture de la 3<sup>ème</sup> Fête de L'Aiguillon.

L'Aiguillon, directement concerné par la liberté de la presse, ne peut pas rester insensible aux atteintes à la liberté d'expression.

Les journalistes sont en première ligne dans ce combat et payent le prix fort : agressions, prises d'otages et assassinats se multiplient. Par cette décoration symbolique, L'Aiguillon apporte son soutien à tous les journalistes qui refusent de se laisser bâillonner.

Jean-François Martin, président d'EC

# Au secours, la (vraie) gauche revient !

Dimanche 29 mai, les électeurs de la France d'en bas ont adressé un message clair à celle d'en haut : marre que la confrérie des élites de droite et de gauche confisque le Pouvoir, marre que le toit de la Maison Europe, notre belle et grande Europe, soit construit par des hiérarques costards cravatés adorateurs du Dieu Libéral pour la seule conservation de leurs intérêts économiques particuliers.

Ce cri du cœur et des tripes, les tenants du «oui», relayés par leurs réseaux institutionnels de propagande, l'analysent comme une réaction irrationnelle et populiste, comme un danger pour la démocratie et l'avenir de l'Europe. Comme ils se trompent ! Sourds et aveugles face à la volonté du peuple qui affiche sa défiance envers ses représentants, les apparatchiks s'agrippent à leurs privilèges à tous les échelons de gestion publique. Si le chaos se produit un jour, il leur devra beaucoup.

## Fracture urbaine

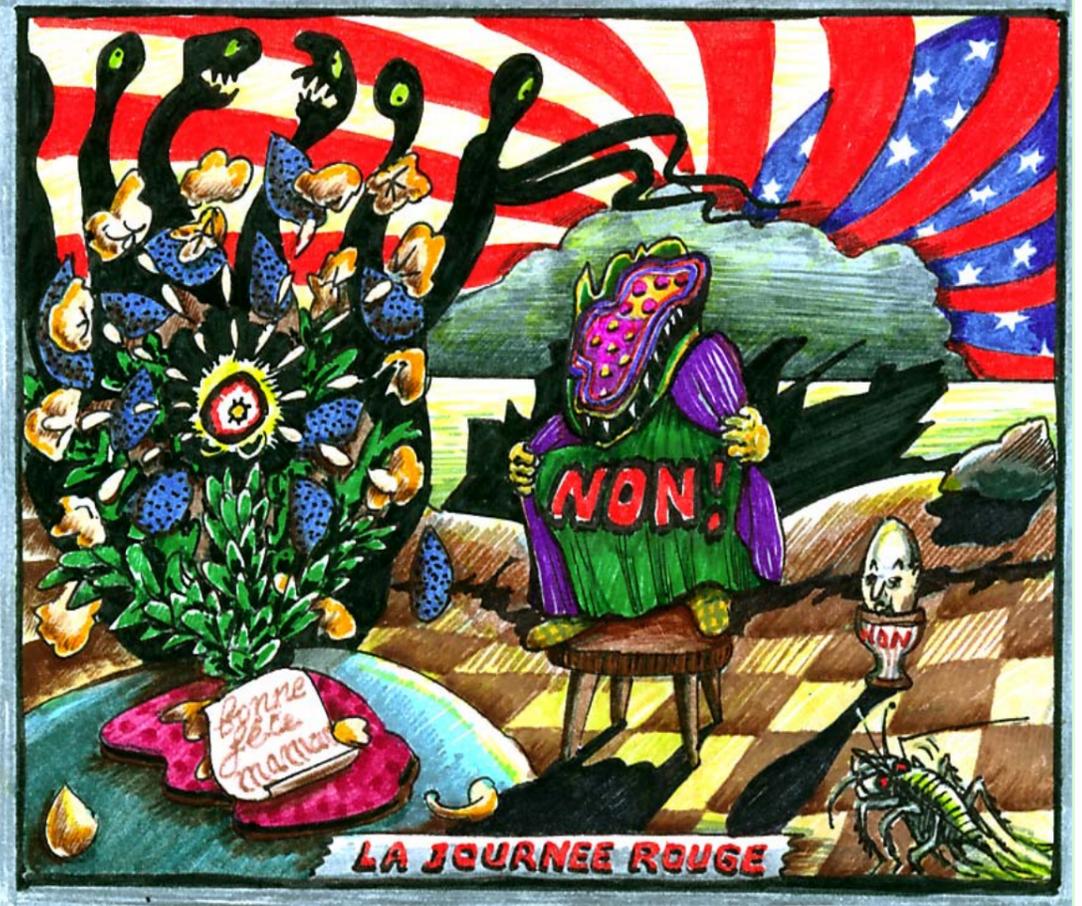
Tout a été dit et écrit, ou presque, sur les résultats du référendum du 29 mai. Pas besoin d'être grand clerc pour analyser que la France en sort coupée en deux. Les informaticiens qui résonnent en système binaire «0 ou 1» n'en seront pas dépayés...

D'un côté, les «cols bleus» du monde du travail (salariés, professions intermédiaires ou à faible revenu) conjugués aux Français touchés par le chômage, la précarité ou tout simplement la baisse du pouvoir d'achat et la flambée des prix de l'immobilier - le dira-t-on jamais assez, liée, en grande partie, à l'Euro. De l'autre, les plus privilégiés, les «cols blancs» ou la majorité des anciens qui en sont restés aux slogans des années 70 à 80 de l'Europe, à savoir : «l'Europe, c'est plus d'emploi, plus de croissance», «l'Europe, c'est la paix». Caricatural, me direz-vous ? A peine !

Non, la grande révélation tient précisément dans l'absence de nuances. A force d'avoir répété «NON de gauche» durant toute la campagne, la logique a été respectée jusqu'au cas d'école d'un OUI essentiellement de droite ou «bo-bo». Ajoutons à cela que, par rapport à Maastricht, les jeunes ont basculé dans le camp du NON tout autant que les salariés du public. De quoi bousculer les lignes pour dépasser les 49 % pour l'emporter, franchement, avec près de 55 % des voix (et donner la dynamique avec le «NON socialiste» des six points nécessaires qui avaient manqué en 1992).

Chartres n'échappe pas à la règle jusqu'à l'archétype, inimaginable à 20 heures, dimanche soir, au dépouillement. On pouvait s'attendre à ce qu'au centre-ville, au pied de la cathédrale ou encore sur le boulevard Chasles les «cols claudine», d'obédience plutôt villiérisse ou souverainiste, aient mordu, significativement, sur le OUI, et que tous les bureaux se soient partagés les oui-ouistes et nonistes dans une fourchette de 45-55%, selon qu'ils soient plutôt de gauche ou de droite. Il n'en fut rien. Même dans leurs bastions, à l'instar de leur mentor distancé en Vendée - le OUI passant à 50,20 % alors que Philippe de Villiers avait raflé 50,30 %, en 1992, pour le NON -, le OUI a été massivement plébiscité par 62,47 % à l'Hôtel de Ville, 67,63 % à l'école Gérard-Philippe et 74,32 % (la palme !) à Maurice-Vlaminck ! Le «NON de droite» n'a donc pas rempli son office (sans rires !).

En revanche, plus on s'éloigne du «Cœur de Ville», plus on dépasse les anciens faubourgs, plus on grimpe vers La Madeleine, plus le NON des travailleurs (pour faire court), de la France active ou des fins-démis-difficiles, progresse jusqu'à atteindre des sommets à l'école Jean-Guehenno (73,68 %), au Forum II - Bibliothèque (70,10 %), au bureau des Bas-Menu (70,10 %), au Forum I - Salle des expositions (67,46 %), à l'école Charlie-Chaplin (65,14 %) ou encore à Jacques-Prévert (64,23 %). Le tissu urbain est déchiré, cassé net



entre le vieux Chartres, bourgeois, et le nouveau, plus populaire, à un point jamais atteint.

Au final, si le OUI coiffe le NON sur le poteau, avec 51 % sur l'ensemble de la Ville et 300 petites voix d'avance, Chartres est en queue de peloton d'une liste qui ne doit rien au hasard : François d'Aubert, à Laval, réunit 55,25 % de OUI, Alain Madelin, à Redon, 53,64 % ... Mieux, à Orsonville\*, dans les Yvelines, le OUI progresse de près de 10 points par rapport à Maastricht (passant de 45,45 à 54,14 % d'approbation) ; quant à Rambouillet, plus comparable, c'est trois points de plus qu'il y a treize ans (passant de 54,55 à 57,72 % d'approbation), alors même que la décrite est partout généralisée !

Au contraire, le maire de Chartres, aidé pour une part des socialistes «hollandais», fait moins bien et perd trois points, sous les coups de butoir du «NON de gauche», par rapport à Maastricht et fait passer la Ville de 54,12 à 51 % de OUI. Seule la sociologie l'a sauvé in extremis. Même

queue de peloton au tableau si l'on compare Chartres à ses voisines de la région Centre puisque Orléans (57,56 %), Blois (54,66 %) et Tours (52,46 %) approuvent le Traité et la relèguent au même niveau que Châteauroux qui, ric-rac, a porté le OUI à 50,30 % des voix.

En conclusion, si la politique urbaine du maire brise littéralement la ville en deux, ses effets ne se font sentir que dans les périmètres restreints et protégés du centre ou communautaristes, type Beaulieu. Mais l'avenir reste sombre tant la fracture urbaine s'est accrue depuis 2001. Un lent et long travail pour la résorber appellera, sans doute, un homme de rassemblement et de dialogue, à la fois à mi-chemin géographique et à l'opposé de la politique, voire de la personne, du maire actuel.

Marcel-Proust-de-La-Madeleine

\* Un certain Jean-Pierre Gorges y a habité, s'y est même présenté - sans succès - aux municipales de 1983 avant de s'installer à Chartres.

## La 3<sup>ème</sup> Fête de L'Aiguillon

Une véritable fête du «non» : un vent de résistance anti-libérale a soufflé sur cette 3<sup>ème</sup> Fête de L'Aiguillon, samedi 21 mai ! «La Fête de l'Huma, mais en plus grand», proclamions-nous il y a deux ans... Il y avait de ça (mais en plus petit) : les camarades du PC, ceux d'ATTAC, aussi de



Au cœur du débat sur la presse alternative

## Vent debout contre le libéralisme !

l'extrême gauche étaient venus en force irriguer cette journée, à huit jours du référendum. Et c'était tout à fait logique et bienvenu. Manquaient ceux «d'en face», les «ouistes» de gauche, et c'est regrettable, même si c'est tant pis pour eux. Ils étaient - et ils restent - tout autant bienvenus dans les débats qu'organise Energies Citoyennes.

Ouverture politique reportée, mais fête réussie : de la bonne zizique, de l'excellente pitance, des enfants qui batifolent au fond de la prairie, des stands plus proches du cœur de la fête, certains plus vivants que d'autres (merci le Chili !). Bravo aux musiciens : Jean-Claude Capillon, Alain Tissandier, l'ensemble de Daniel Ossig, Metis'Sound ; merci à Pierre Rimbert qui nous a brillamment éclairés sur les médias, gros et petits ; petits où L'Aiguillon tient une place



Daniel Ossig et ses musiciens très honorable, vu sa longévité exceptionnelle... Quant à ceux qui doutent de l'énergie éolienne, qu'ils viennent l'année prochaine à la Grange aux Quatre Vents pour notre 4<sup>ème</sup> édition !

Dimitri Keltchewsky

Le décodage mensuel de *Votre Ville* (n°40, mai 2005) m'amène à constater que ce magazine est à l'information ce que la poudre de rhinocéros est au traitement de l'impuissance sexuelle : il suffit d'y croire.

⊖ Page 4. La médiathèque : la culture sous toutes ses formes ... Ce qui ne signifie pas «La culture en grande forme».

Médiathèque, médiathèque, venez voir ma belle médiathèque ! C'est curieux, la médiathèque proposée par la gauche n'avait pas d'intérêt et, en plus, elle coûtait un prix exorbitant, dixit JPG. A l'opposé, la médiathèque proposée par notre maître absolu est en passe d'être vendue comme l'une des réalisations majeures de sa mandature et là, le prix ne compte plus. Il y a d'ailleurs beaucoup de chiffres dans l'article mais le coût a été fort opportunément «oublié». Question : «Pour qui ce formidable lieu de vie pluriculturelle ?». Eh bien, vu sa situation géographique, on peut parier qu'elle sera surtout fréquentée par la population du centre-ville. J'entends déjà les cris d'orfraie : «mensonge, ce lieu sera ouvert à tous». Je n'en doute pas, encore que les «excentrés» devront, soit être des marcheurs aguerris, soit prendre le bus ou payer le très cher parking. Outre que ces dépenses seront ignorées des habitants des beaux quartiers, je doute qu'avec ces obligations un enfant de Bel-Air ou une personne âgée des Comtesses puisse accéder régulièrement aux trésors de la petite cathédrale. C'est d'autant plus crucial qu'il est impossible d'obtenir une information claire sur le devenir des structures existantes, bibliothèques de La Madeleine et de Beaulieu, bibliobus. Il faut arrêter de tourner autour du pot ou plutôt de l'ancienne Poste, ce nouvel établissement sera surtout utile aux résidents du centre-ville. Il sera aussi, à n'en pas douter, abondamment photographié par les touristes japonais. J'ajoute, par ailleurs, que les contraintes de ce bâtiment ancien classé ayant entraîné la multiplication des étages (sept niveaux en tout), les curieux et les étourdis n'ont pas fini de monter les marches ou d'attendre que les ascenseurs soient disponibles. En résumé, il semble que dans cette affaire, le «prestige» l'a emporté sur la volonté de populariser la culture à Chartres. J'arrête là... et puis non, vidons notre sac. Je trouve cette bâtisse sans grâce. Outre que pour les Chartrains, elle restera l'ancienne Poste on aurait pu espérer que la construction d'un nouveau centre culturel donnerait l'occasion d'une réalisation architecturale contemporaine, imaginative, alors qu'en optant

pour la solution «petite cathédrale», JPG impose un corset à la bibliothèque, pas une guêpière, trop légère, mais un bon vieux corset, rose fade, rigide, étouffant. Ces choix esthétiques et politiques m'inquiètent quant au visage que pourrait avoir Chartres dans les années à venir.

⊕ Page 15. Les aventures de Tédé, de Rose et de Laffèche. Pas grand-chose à dire sinon que le dessinateur vedette de *Votre Ville* ne devait plus avoir de couleur bleue dans sa palette car le gros livre censé contenir les textes du traité de la constitution européenne a, dans sa première illustration, une couverture bleue qui devient marron dans les images qui suivent. Le texte se gâterait-il à la lumière ? De toute façon, que le marron soit chaud ou glacé, la pauvre Rose n'y voit que du bleu.

⊕ Page 20. Comité associatif national portugais. A cette occasion, on nous dresse le portrait du président de ce comité Monsieur José Rolo : «D'apparence plutôt placide, la cinquantaine épanouie, José Rolo, fines moustaches poivre et sel, costume noir impeccable...». Et pourquoi le président du comité associatif portugais ne porterait-il pas un costume noir impeccable ?

⊕ Page 24. L'Etat verse 558.950 euros pour le Cœur de Ville. «Je remercie l'Etat pour cette première tranche de subventions» a déclaré JPG... Confirmation, les libéraux aiment l'Etat quand il donne de l'argent. Mais dans cette histoire, ce qui me laisse surtout perplexe, c'est la déclaration du Préfet. D'abord cette affirmation : «Tout le monde manifeste sa satisfaction...». Tout le monde, c'est à dire ceux qui étaient autour de la table. Finalement, le monde est encore plus petit que je ne le pensais. Poursuivons : «Abandonné un temps, l'usage des centres-villes est redevenu une valeur essentielle. C'est là qu'on échange, qu'on développe les rencontres, c'est là que la citoyenneté urbaine se bâtit». Ce discours ressemble au mieux à un vœu pieu. En réalité, les géographes et les sociologues constatent actuellement une opposition entre les centres des villes où résident les couches les plus aisées de la popula-

tion et les périphéries où vivent les couches populaires. A cette séparation spatiale correspond une séparation de classes sociales. On peut même parler d'opposition entre les quartiers de la périphérie et les centres-villes. Il s'est développé dans la périphérie une «contre-culture», un langage propre qui s'oppose à ceux des centres triom-

phes de *Votre Ville* sans qu'on parle des chiens. Certes, j'avais bien remarqué qu'au Conseil Municipal, les élus de la majorité et de l'opposition se regardaient en chiens de faïence, que lorsqu'un élu de gauche voulait prendre la parole, il était reçu comme un chien dans un jeu de quilles, bref qu'ils s'entendaient comme chiens et chats, je ne pensais pas que ces réunions qui se terminent généralement entre chien et loup se prolongeraient par des fêtes où l'on célébrerait le chien à sa mère, le chien fou, le chien enragé, le temps de chien, la vie de chien, le travail de chien, le chien de fusil... N'ayant pas de dent contre les fêtes canines, j'en retiendrai seulement un proverbe : «chien en vie vaut mieux que lion mort». Peut-être que cette modestie me permettra de ne pas mourir comme un chien ? En attendant pas question de faire le chien couchant.

⊕ Page 28-29. JPG : «Nous avons vendu l'ordinaire pour restaurer l'extraordinaire». Dans ce long plaidoyer, JPG rationalise son amour du Monopoly et tente de nous démontrer qu'il met la ville cul par dessus tête pour des motifs nobles. Au passage, le maire s'attribue même des réalisations impulsées par l'équipe municipale précédente comme l'Ecole nationale de musique et de danse, la réfection du toit de la collégiale Saint-André... Sans doute un moment d'exaltation. Et comme les projets de notre grand timonier sont de longue haleine, à moins que nos concitoyens sifflent avant la fin de la partie (je rappelle à ce propos qu'il y aura des élections en 2007), on nous présente à la page 34 sa petite fille, Hermione. Il est vrai que la politique se pratique beaucoup en famille. Elle fabrique même des dynasties, voir les familles Debré, Dominati, Poniatowski, Giscard d'Estaing, Mitterrand... C'est tout pour cette fois. Au mois prochain, peut-être.

Alain Patelin

PS : souffrant d'une faible constitution, mon salaire a été victime d'une fracture sociale. Alors qu'il s'efforçait justement de grimper dans l'échelle sociale, il a raté un échelon, d'où l'accident...



phants. Alors, quand je lis que l'usage des centres-villes est redevenu une valeur essentielle où la citoyenneté urbaine se bâtit, je n'y crois pas une seconde. Je pense même qu'en favorisant outrageusement le centre-ville comme c'est le cas à Chartres en y concentrant médiathèque, cinéma, théâtre, musée, commissariat..., on aggrave la fracture territoriale et par ricochet la fracture sociale. Je ne comprends pas non plus pourquoi l'Etat dépense de telles sommes pour financer les lubies de certains élus. Imaginez que ces sommes soient versées à la recherche par exemple, ou pour l'aide aux personnes âgées.

⊕ Page 26. La fête de l'animal en ville. Si d'ordinaire on considère que le lion est le roi des animaux, à Chartres, c'est le chien. Pas un numéro



⊕ Cal. Vincent Gouache, le chauffeur-attaché parlementaire de JPG à *L'Echo* (édition du 17 mai) pendant la manif de la Pentecôte sur la place des Halles à Chartres, au moment où les syndicalistes s'époumonaient dans la sono : «Ceux-là, ils auront la langue usée avant d'avoir les mains usées par le travail». Le jour où l'on greffera un manche à balai aux gens de sa corporation, Gouache sera chef d'escadrière.

⊕ Démasqué. JPG juge le TCE beaucoup trop social. Comme pour justifier son faible investissement dans la campagne en faveur du «oui». C'est la preuve qu'il ne l'a pas lu au-delà de la 25<sup>ème</sup> page.

⊕ Maison Rouge. Dans le *Votre Ville* de mai, page 7, une pub annonce que la LCR va construire 17 maisons sur le coteau des Comtesses «dans un environnement exceptionnel et rare». Ça ne peut être qu'un nouveau phalanstère...

⊕ Euthanasie passive. La mairie continue de saper l'investissement social et culturel de l'association MPT du Pont-Neuf qui a le malheur de ne pas être en odeur de sainteté : suppression de la mise à disposition d'une employée municipale, arrêt du financement des stages de vacances... Bientôt, il n'y aura même plus besoin de débrancher le moribond.

⊕ Jésus vote «oui». Au cours du mois de mai, il a été distribué aux fidèles des offices religieux de la cathédrale un tract selon lequel «Les églises d'Europe appuient la constitution». Sous la plume de l'abbé Daniel Rambure, il est notamment écrit : «L'inconvénient de tout référendum, c'est qu'il est binaire, c'est oui ou c'est non ! L'abstention n'étant qu'une démission ou une fuite incompatible avec notre foi chrétienne. (...) La constitution européenne, on le sait, n'est pas un programme politique...». L'abbé Rambure homme de mauvaise foi ? Qui l'aurait cru ?

⊕ Apprentis menteurs. Assises régionales des jeunes UMPistes à Chartres le 4 juin : «Un sursaut libéral est nécessaire. (...) Nos opinions sont les meilleures, même pour les classes populaires». Voilà donc où mènent les études en marketing pour tous ceux qui n'ont jamais pété que dans la soie...

⊕ Injustice. JPG en rêvait, Villepin ne l'a pas fait... En dépit du compliment de ses collègues députés qui s'accordent à le trouver formidable, JPG a encore vu le ministère des trous lui échapper...

⊕ Violation de contrat. La convention qui lie Chartres et Q-Park interdit à la Ville d'aménager unilatéralement des nouveaux parkings de plus de cinq places jusqu'en 2035. Malgré cela, JPG a ordonné la création d'une trentaine de places supplémentaires dans la rue du Grand-Faubourg. Furieuse, la société Q-Park a fait constater par huissier la violation du contrat. Les Chartrains vont encore devoir casquer...



Longue vie à notre nouveau confrère alternatif !

## L'Aiguillon à 30.000 exemplaires dans ...Votre Ville !

La tribune de l'opposition municipale du numéro festival de *Votre Ville* (n°41) est consacrée à ...L'Aiguillon. Vous imaginez que le magazine de propagande gorgienne a tiqué quand il a réceptionné l'article de Chantal Vinet, conseillère *Energies Citoyennes*.

Alors, Chantal Vinet a reçu une première lettre signée par Elisabeth Fromont, la co-directrice de la publication de *Votre Ville*. Ce courrier, daté du 12 mai, en réalité rédigé par Jean-Guy Muriel, directeur de cabinet du maire, est ainsi formulé : «Madame le Conseiller Municipal, vous m'adressez un article destiné à paraître dans la prochaine livraison de *Votre Ville*, et intitulé «L'Aiguillon». Dans ce projet d'article, vous parlez du «chauffeur-attaché parlementaire de Monsieur le Député-Maire». Or ce monsieur, s'il est bien attaché parlementaire au Député-Maire de Chartres, n'est en aucun cas son «chauffeur». Si, en ma qualité de co-directeur de la publication de *Votre Ville*, je laissais paraître une affirmation manifestement inexacte, j'engagerais sciemment ma responsabilité civile, voire pénale. Il s'agit là d'un risque que je ne suis pas disposée à accepter». Ainsi, Vincent Gouache fait peur jusqu'aux plus proches de ses amis politiques. Comme la dame est manifestement terrorisée par l'ogre, afin de lui éviter le risque de finir sa vie à casser des cailloux au bague de Tamanrasset, Chantal Vinet a accepté de retirer l'insupportable qualificatif. Plus tard, un second courrier lui a été adressé avec la mise en page de son article, en lui demandant son accord pour le bon à tirer. Notre collègue a alors constaté la disparition du titre «L'Aiguillon». S'est donc déplacée en mairie pour exiger qu'il soit rétabli et a fini par obtenir gain de cause. Quand même, ils ont essayé...